

Pêche thonière à petite échelle sur l'île fidjienne de Kadavu

Robert Gillett¹

Introduction

Ces 50 dernières années, l'Océanie a vu se multiplier les démarches de développement de la pêche thonière à petite échelle. Le principal objectif est généralement de permettre aux pêcheurs hors secteur de la pêche industrielle d'exploiter une ressource pélagique relativement abondante. Or, les projets de développement, pourtant nombreux dans la plupart des pays de la région, offrent peu d'exemples de réussites.

L'île de Kadavu, située au sud de Viti Levu aux Fidji, incarne une démarche réussie de développement de la petite pêche thonière et est d'ailleurs citée en exemple par différentes sources, dont la Communauté du Pacifique (CPS) et le ministère des Pêches fidjien. Pour qu'un état de la pêche puisse être dressé à Kadavu, une brève mission sur l'île a été organisée à la mi-août 2018. Le voyage a été financé dans le cadre d'un projet CPS/FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) sur le développement de la pêche thonière à petite échelle.

Méthodes

Interrogés avant la mission de terrain, de hauts responsables du ministère à Suva ont livré leurs impressions sur la pêche thonière à Kadavu, son relatif succès et les raisons qui l'expliquent. Le responsable de la base de pêche de Vunisea, véritable puits de savoir, a accordé plusieurs heures d'entretien sur des thèmes très variés. Le président de l'association des pêcheurs de Kadavu (KFA) a aussi été interrogé. Au cours d'une assemblée de la KFA, plusieurs pêcheurs ont expliqué ce qui faisait pour eux la réussite de la pêche thonière et le rôle joué par la KFA à cet égard. Pour connaître le profil socioéconomique général de Kadavu, l'auteur a consulté des personnes éclairées. Des documents relatifs à divers aspects du développement des pêcheries à Kadavu ont été fournis par la CPS et le ministère des Pêches fidjien. Une mission de courte durée étant par définition limitée, le présent rapport est, dans une certaine mesure, circonscrit à la situation de Vunisea et de ses alentours.

L'île de Kadavu

Kadavu se situe au sud de Viti Levu. Le nord-est de l'île (Dravuni) pointe à 38 milles marins au sud-sud-est de Suva, tandis que le sud-ouest (Cape Washington) se trouve à 65 milles

marins au sud-sud-ouest de la capitale fidjienne. Il faut parcourir 42 milles marins pour rejoindre Cape Washington depuis Dravuni, qui est plus proche de Suva que de la pointe sud-ouest de l'île.

Le réseau routier de Kadavu étant assez limité, la plupart des trajets d'un point à l'autre de l'île se font par bateau, le plus souvent à bord de hors-bord 40 chevaux en fibre de verre.

Kadavu compte environ 75 villages. Au plan administratif, l'île dépend de la Division Est des Fidji et se divise en neuf districts. La zone la plus urbanisée de l'île est Vunisea, où l'on trouve une base publique, une piste d'atterrissage, un quai et quelques routes non goudronnées. Un service de desserte maritime assure plusieurs rotations par semaine entre Vunisea et Suva, couvrant également la zone de Kavala à l'est de Kadavu.

Dans cette île montagneuse, les terres sont pour la plupart trop pentues pour être cultivées, ce qui crée une forte dépendance à l'égard des ressources marines.

Le ministère des Pêches à Kadavu

Le ministère des Pêches dispose d'un bureau à Vunisea (quatre fonctionnaires) et d'un autre à Kavala (doté de deux fonctionnaires). L'équipe de Vunisea se compose d'un responsable, d'un chargé de la conservation, d'un adjoint aux pêches et d'un homme à tout faire. Le responsable, Anare Turaga, est sur Kavala depuis six ans. Notons par ailleurs que le ministre des Pêches des Fidji est originaire de Kadavu.

Le ministère a un bateau en fibre de verre à Vunisea et un autre à Kavala, tous deux actuellement hors d'usage, car leurs moteurs hors-bord sont en réparation à Suva depuis plus d'un an. L'équipe du ministère peut affréter un bateau en fibre de verre de la KFA pour 20 dollars fidjiens par jour², hors frais de carburant. Le ministère n'a posté aucun véhicule à Kadavu, mais ses agents utilisent occasionnellement le parc de véhicules des autres directions publiques.

Le ministère a implanté une usine de fabrication de glace à Vunisea et une autre à Kavala, d'une capacité journalière de quatre tonnes (t) chacune. La glace est vendue 0,13 dollar fidjien le kilo aux pêcheurs titulaires d'un permis et 0,30 dollar le kilo aux autres clients. La maintenance des usines est assurée par des techniciens du ministère en poste à Suva.

¹ Directeur de Gillett, Preston and Associates. Courriel : gillett@connect.com.fj

² 1,00 FJD = 0,47 USD (25/09/2018)



Anare Turaga, responsable de la base de pêche de Vunisea (Kadavu). Le panneau de la base de pêche de Vunisea s'est décroché pendant le cyclone Keni en avril 2017. Crédit photo : Robert Gillett

La pêche pélagique à Kadavu

En avril 2017, le cyclone Keni qui a frappé Kadavu a emporté sur son passage les cinq dispositifs de concentration du poisson (DCP) qui avaient été mis à l'eau. En mai 2018, sept DCP ont été mouillés (et sont toujours présents) au large de la côte septentrionale de Kadavu (4 DCP) et de la côte ouest d'Ono et de Dravuni (3 DCP). Les sites de mouillage sont assez peu profonds (entre 95 et 190 mètres) et se situent en bordure immédiate du récif externe. La mise à l'eau s'est faite depuis le navire *Bai ni Takali*, autrefois exploité par le ministère, sous la supervision du spécialiste des DCP du ministère, Sailosi Drili. Les DCP ont été intégralement financés par le budget du ministère.

D'après le responsable de Vunisea, environ 75 % des pélagiques capturés le sont à proximité des DCP. Parmi les pêcheurs qui pratiquent aujourd'hui la pêche sur DCP, la plupart (sans doute les deux tiers) pêchaient auparavant le pélagique à la traîne, mais on trouve aussi des plongeurs qui en avaient assez de travailler dans le froid, l'humidité et l'obscurité. C'est un point important si l'on considère que les DCP doivent en principe déplacer l'effort de pêche du milieu côtier vers le large (ici, seule une part de l'effort sur DCP soulage la pression sur les zones côtières).

La pêche sur DCP se fait surtout à la traîne, mais aussi dans une moindre mesure à la palangre verticale et à la ligne à main. Les DCP étant mouillés à une profondeur relativement faible, les vivaneaux et mérours-loches sont aussi quelque peu pêchés la nuit à la ligne à main.

Les captures de poissons pélagiques de Kadavu proviennent en grande partie de :

- Lomati : cinq villages bordant la pointe ouest de Kadavu, au nord-est. Le milieu lagonaire est très réduit dans cette zone, qui ne compte qu'un récif frangeant. La pêche pélagique y est profondément inscrite dans le patrimoine culturel local.
- Île de Galoa : située au vent en avant du récif, au sud-est et à proximité immédiate de Vunisea. Bien que les insulaires de Galoa aient accès à un vaste lagon, les zones propices à l'aménagement de jardins y sont très restreintes, de sorte que l'océan est pour eux une source alimentaire incontournable.

Le carburant prêt à l'emploi pour moteur hors-bord coûte actuellement 3,17 dollars fidjiens le litre, contre 2,45 dollars le litre à Suva.

D'après Tails, système de collecte de données halieutiques de la CPS, dans les sites échantillonnés sur huit mois entre 2017 et 2018, la traîne représentait 15 % de l'effort de pêche et le thon comptait pour 26 % des prises à Kadavu. Sachant que Tails est l'une des seules sources de données sur les pêcheries de Kadavu, il convient d'examiner les chiffres avec une grande prudence (voir encadré à la page suivante).

Au milieu des années 2000, des inventaires ont été réalisés dans le cadre du programme PROCFish de la CPS à Dromuna, Muaivuso, Mali et Lakeba aux Fidji. D'après les estimations faites à l'époque, la consommation de ressources marines par habitant s'élevait à 83,5 kg de poisson et d'invertébrés en moyenne pour les quatre sites³. Connaissant la situation des Fidji, on pourrait avancer que la consommation de ressources marines n'y est pas sensiblement différente de celle des villages de Kadavu. Si l'on applique les chiffres de PROCFish aux 10 000 habitants de Kadavu, on obtient une consommation annuelle, tous types de pêche confondus, de 835 t pour l'île. L'affiche générée pour Kadavu indique qu'environ 6 % des prises des sites échantillonnés sont vendues sur les marchés urbains (vraisemblablement Suva). Le total des prises de Kadavu atteindrait donc environ 888 t.

Valorisation des pélagiques pêchés au large de Kadavu

Certains des pélagiques pêchés au large de Kadavu sont consommés par l'entourage des pêcheurs, une partie est vendue au village, une autre est vendue à Vunisea et Kavala, et le reste part à Suva. Il n'est pas possible d'estimer les pourcentages de poissons pélagiques vendus par site, mais le système statistique de Tails (CPS) indique, pour le volume total de poisson (pélagique et

³ Friedman K., Kronen M., Vunisea A., Pinca S., Pakoa K., Magron F., Chapman L., Sauni S., Vigliola L., Tardy E. and Labrosse P. 2010. Fiji Islands country report: Profiles and results from survey work at Dromuna, Muaivuso, Mali and Lakeba (September to November 2002, April to June 2003, June and July 2007, and February 2009). Programme régional de développement des pêches océaniques et côtières, Secrétariat de la Communauté du Pacifique. Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

côtier), que 10 % sont vendus dans les communautés, 28 % sur les marchés provinciaux et 6 % sur les marchés urbains.

La KFA propose un prix fixe de 7 dollars fidjiens le kilo de thon. D'après le responsable de Vunisea, le ministère a vendu 15 t de thon à ce prix en 2017. Le thon est souvent vendu en tranche. Le ministère gère un atelier de découpe équipé d'une trancheuse. Selon les responsables du ministère, la découpe permet aux familles peu nombreuses de n'acheter qu'un morceau des grosses pièces de thon.

Le prix fixé à Kadavu (7 dollars fidjiens le kilo) est particulièrement élevé et même supérieur au prix de vente généralement pratiqué à Suva pour le thon (essentiellement issu des prises accessoires des palangriers). En août 2018, la Goldhold Seafood Ltd vendait le thon jaune en tranche 6,50 dollars fidjiens le kilo à Suva.

Selon le responsable de Vunisea, la commercialisation du poisson de Kadavu (y compris pélagique) à Suva a déjà été tentée quelques fois.

- Par le passé, la société Agro-Marketing achetait du poisson à Kadavu pour le vendre à Suva, mais, pour les pêcheurs, le fait d'être payés uniquement à Suva une fois le poisson vendu aux détaillants était problématique.
- Premium Seafoods (aussi appelé White Pearl) achète occasionnellement du poisson à Kadavu pour l'écouler dans ses locaux de Walu Bay.
- Certains pêcheurs transportent leurs prises à Suva à bord de leur hors-bord.
- Le *Bai ni Takali* a testé la vente en direct avec les pêcheurs situés à proximité des lieux de pêche pour une revente à Suva, mais ce navire n'est plus exploité par le ministère.

D'après plusieurs pêcheurs, la conservation en mer des prises pélagiques sur lit de glace est une pratique qui s'est répandue depuis une formation dispensée par la CPS. Les pêcheurs de Lomati, haut lieu de la pêche thonière, vont chercher de la glace à la fabrique de glace de Vunisea à environ 20 milles marins.

Signes de réussite de la pêche pélagique à petite échelle à Kadavu

De hauts fonctionnaires du ministère ont noté le développement réussi de la pêche thonière à petite échelle à Kadavu (A. Batibasaga et T. Toasi, ministère des Pêches fidjien, comm. pers.). L'activité florissante du secteur a aussi été mentionnée par le personnel de la CPS (M. Blanc, CPS, comm. pers.). Ces avis reposent sans doute sur les changements observés au fil des ans. Lors d'une assemblée de la KFA, plusieurs pêcheurs se sont

Résultats générés pour Kadavu par Tails, système de collecte de données sur la pêche de la CPS

Au service des pêches de Vunisea, une affiche bien en évidence illustre les résultats produits pour Kadavu par Tails, système de collecte de données halieutiques mis au point par la CPS. Les informations présentées portent sur plusieurs aspects de la pêche à Kadavu, notamment le nombre de sorties de pêche, la répartition en pourcentages des différents types d'effort (traîne, harpon, etc.), les prises totales, le coût total du carburant, des appâts et de la glace, le poids total et la part des groupes d'espèces d'importance dans les prises, et la part représentée par les différents circuits d'écoulement. En bref, l'affiche renferme des informations riches, intéressantes, pertinentes et précieuses sur les pêcheries de Kadavu. Une note informe le lecteur que les résultats couvrent la période allant du 20 août 2017 au 30 avril 2018 (environ huit mois).

En réponse aux nombreuses questions posées au cours de la présente enquête, le responsable de Vunisea a livré quelques informations supplémentaires sur le système Tails⁴. Les données brutes sont recueillies par neuf référents qui sont eux-mêmes pêcheurs, dont six collectent régulièrement des données. Les données recueillies se concentrent essentiellement sur les villages des référents (sauf sur l'île d'Ono, qui est couverte par un référent de Kavala). Les informations obtenues par les référents couvrent en principe toutes les captures des sites de débarquement échantillonnés.

On peut formuler ici quelques observations :

- Les neuf sites échantillonnés représentent 12 % des 75 villages que compte Kadavu et les îles qui l'entourent.
- Tous les sites visés ont été sélectionnés par le ministère des Pêches et, d'après le responsable de Vunisea, il s'agit probablement d'un échantillon biaisé regroupant des villages à l'activité de pêche particulièrement soutenue, qui n'est pas représentatif des villages de Kadavu.
- L'estimation des prises totales donnée sur l'affiche Tails constitue un échantillon de Kadavu auquel il faut appliquer un facteur d'extrapolation pour déterminer les prises totales pour l'ensemble de l'île, même si ce facteur reste incertain.⁵

ditions satisfaites de l'évolution de la filière pélagique et ont avancé diverses raisons pour expliquer ce succès.

Divers chiffres confirmés donnent à penser que les prises de thonidés sont, en proportion, nettement supérieures à Kadavu que dans d'autres régions des Fidji :

- Une étude sur la pêche de poisson réalisée par l'USP en 2008 et 2009⁶ dans 46 villages, 22 districts et 10 provinces des Fidji (couvrant 2 802 sorties de pêche) laisse entrevoir l'importance relative du thon dans les pêcheries côtières du pays. Elle montre que les maquereaux et les thons représentent environ 4,5 % des prises côtières à l'échelle des Fidji.

⁴ Si ces informations peuvent souffrir de certaines imprécisions, il importe de rappeler qu'elles émanent de la personne qui connaît sans doute le mieux les pêcheries de Kadavu ; par conséquent, les autres acteurs lisant l'affiche comprennent probablement beaucoup moins bien les limites inhérentes au contenu présenté.

⁵ Dans le cadre de l'accompagnement de ce projet de recueil de données de la CPS, il est prévu d'inclure ce type d'analyse une fois que des données suffisantes auront été collectées.

⁶ IAS. 2009. A nation-wide survey of village-based fishing pressure in Fiji. In: Jenkins AP, Prasad SR, Bacchiocchi J, Skelton P, Yakub N (eds). Actes du premier Forum scientifique sur la conservation aux Fidji, Wetlands International-Oceania, Suva, Fidji.

- D'après les résultats générés pour Kadavu par le système statistique Tails de la CPS, les prises échantillonnées étaient composées à 26 % de thon pour la période allant du 20 août 2017 au 30 avril 2018 (voir ci-dessus). Cette proportion élevée de thonidés est d'autant plus notable qu'aucun DCP n'était mouillé à Kadavu pendant une partie de la période considérée. En outre, certains des mois couverts par Tails coïncident avec la saison de faible abondance des thons de surface dans les eaux de Kadavu (août à novembre).

À bien y réfléchir, il est difficile de dissocier deux facteurs pourtant très différents : 1) le succès du développement de la pêche thonière à Kadavu, et 2) l'importance historique qu'y revêt la pêche thonière. Sur ce dernier point, la présente étude s'appuie en partie sur les avis du personnel du ministère des Pêches et de la CPS, qui vont dans le sens d'une démarche de développement réussie.

Facteurs de réussite de la pêche pélagique à Kadavu

On ne peut, à partir d'une brève étude menée sur quelques jours, déterminer avec certitude les raisons pour lesquelles la pêche thonière est si intense dans les eaux de Kadavu. On peut en revanche avancer des raisons logiques susceptibles d'expliquer le développement réussi et/ou la production élevée de la pêcherie. Cette analyse repose sur les commentaires des parties prenantes, ainsi que sur les observations et l'expérience du consultant qui a entrepris la présente étude. Les facteurs présentés ci-dessous (dans un ordre aléatoire) constituent quelques-uns des potentiels leviers de réussite de la pêche thonière à petite échelle à Kadavu :

- **Géographie favorable**

Compte tenu de la forme de Kadavu et de ses récifs, une grande partie des eaux bordant l'île est dans une certaine mesure protégée des vents dominants et de la houle. La topographie sous-marine de l'île et son éloignement des autres îles pourraient expliquer la forte abondance naturelle des thons de surface (qui permet une bonne pêche même sans DCP).

- **Patrimoine de pêche**

Dans de nombreux villages de Kadavu, le lagon est trop petit pour que la pêche côtière puisse y être pratiquée. Dans certains villages, le profil accidenté de l'île limite également les espaces cultivables. Ces deux facteurs tendent à encourager la pêche pélagique. Un interlocuteur était d'avis que de nombreux pêcheurs de Kadavu préfèrent la pêche pélagique, qui consiste à capturer un petit nombre de gros spécimens plutôt qu'une kyrielle de petits poissons moins intéressants. Par ailleurs, Kadavu étant une grande île dotée d'un réseau routier peu développé, les bateaux rapides utilisés pour le transport intra-insulaire sont légion et à disposition pour la pêche au large.

- **DCP**

Il ne fait aucun doute que les DCP améliorent la productivité de la pêche thonière. D'après le responsable de Vunisea,

environ 75 % des pélagiques capturés le sont à proximité des DCP. Il faut toutefois noter qu'au cours de périodes récentes où aucun DCP n'était accessible, la proportion de thons dans les prises totales de Kadavu demeurait élevée.

- **Aide au développement**

Les pêcheurs de Kadavu ont bénéficié d'une aide au développement du ministère des Pêches des Fidji et d'organismes extérieurs.

- ⊗ Il faut louer les efforts du responsable de la base de Vunisea, aussi compétent qu'expérimenté.
- ⊗ Selon lui, l'installation de sept DCP en mai 2018 a été assurée par le personnel du ministère et intégralement prise en charge sur son budget.
- ⊗ Toutes les parties prenantes interrogées se sont dites très satisfaites des formations dispensées ces dernières années par la CPS, en particulier dans les domaines suivants : techniques de pêche thonière, qualité du thon et exploitation d'un bateau. Les « engins de qualité » de la CPS sont aussi mentionnés.
- ⊗ Le développement de la filière thon a aussi été appuyé par le Japon (pose de DCP en 2015 et 2016) et la Corée (système de congélation rapide).

- **Découpe du thon**

Le ministère gère un atelier de découpe équipé d'une trancheuse à Vunisea et à Kavala. Selon les responsables du ministère, la découpe permet aux familles peu nombreuses de n'acheter qu'un morceau des grosses pièces de thon, ce qui tire la demande à la hausse. Pour l'heure, le ministère ne facture ni la congélation ni la découpe du poisson.

- **Association des pêcheurs de Kadavu**

Selon les membres de la KFA, l'association a pu établir un prix fixe de 7 dollars fidjiens le kilo, qui s'applique à tous les poissons vendus par les adhérents. La KFA travaille en relation directe avec le ministère lorsque des problèmes se posent ou qu'elle a besoin d'assistance, alors que les particuliers doivent emprunter des circuits indirects pour ce faire. La KFA a une représentation plus inclusive que d'autres associations de pêcheurs des Fidji, ce qui lui permet de mieux faire entendre sa voix auprès des organisations non gouvernementales et des pouvoirs publics⁷. La pêche sur DCP est pratiquée peu ou prou par environ 75 % des adhérents.

- **Économie de Kadavu et kava**

Les ventes de thon à Kadavu ont ceci de frappant que les prix y sont souvent plus élevés qu'à Suva. Plusieurs parties prenantes l'expliquent par le fait que de nombreux agriculteurs de Kadavu tirent des revenus élevés de la monoculture de kava. Parce qu'ils produisent d'importants volumes de kava vendu près de 120 dollars fidjiens le kilo, les agriculteurs de l'île et leurs proches ont les moyens de mettre le prix fort pour acheter du poisson.

⁷ Le président de la KFA a sans doute été l'un des porte-drapeaux du développement de la pêche thonière, mais, victime d'un AVC l'an dernier, il se fait à présent beaucoup plus rare et discret.

Certains facteurs, qui n'ont apparemment aucune incidence sur la dynamique de la pêche thonière à Kadavu, méritent également d'être mentionnés. La proximité des grands marchés au poisson de Suva ne semble pas jouer dans l'équation, notamment quand les prix sont élevés à Kadavu. Pour écouler le poisson à Suva, il faut engager des frais divers : transport du port d'attache des pêcheurs jusqu'à Vunisea ou Kavala, ensuite transport par bateau jusqu'à Suva, et transport et/ou frais de vente au détail à Suva, le tout pour un prix actuellement inférieur à celui pratiqué à Kadavu. Bien que le ministère des Pêches, l'Agence japonaise de coopération internationale et d'autres aient tenté de mettre en place une filière d'exportation, les prix pratiqués à Suva devraient atteindre des niveaux bien supérieurs à ceux offerts à Kadavu pour que les pêcheurs y trouvent un intérêt. Certains pêcheurs livrent du thon à Suva depuis leurs bateaux de pêche, mais il semblerait que, dans la plupart des cas, ils le fassent de manière opportuniste quand ils font la traversée pour d'autres motifs (transport de passagers, par exemple). Le prix à Kadavu est si élevé que certains complexes hôteliers de l'île font venir du poisson de Suva.

La filière thon de Kadavu n'apparaît pas comme un secteur fortement subventionné. Selon le personnel du ministère, les aides directes se limitent aujourd'hui à : 1) un dispositif de financement du bureau du Commissaire, qui prend en charge une grande partie de l'achat de bateaux et/ou de moteurs (dispositif limité à 15 unités en 2017)⁹ ; 2) la fourniture à titre gracieux de quelques engins de pêche lors du festival annuel Yaubula ; et 3) la congélation et la découpe assurées gratuitement par le ministère de la Pêche.



Le Mont Nambukelevu, à la pointe ouest de Kadavu. Lomati se compose de cinq villages situés au pied de la montagne sur la côte septentrionale. Le milieu lagunaire est très réduit dans cette zone, qui ne compte qu'un récif frangeant. La pêche pélagique y est profondément inscrite dans le patrimoine culturel local. Crédit photo : Robert Gillett

Conclusion

De nombreux facteurs pourraient bien contribuer à la réussite de la filière thonière de Kadavu. La présente étude menée sur quelques jours n'a pas permis de déterminer avec certitude les facteurs prééminents qui régissent son développement. Le fait que le poisson se vende actuellement à un prix élevé a de toute évidence son importance, mais tous les facteurs mentionnés plus haut semblent peser dans la balance. Il est probable que ce soit la conjugaison de tous les facteurs cités qui crée un climat favorable à l'essor actuel de la filière.

Pour faciliter les prochains projets de développement de la pêche thonière à petite échelle ailleurs aux Fidji et dans les pays voisins, il pourrait être utile d'indiquer quels sont les facteurs de réussite propres à Kadavu qui sont aisément reproductibles dans d'autres sites.

- Les facteurs qui pourraient en théorie être transférés ailleurs sont les suivants : DCP, aide au développement de qualité (avec notamment des fonctionnaires des pêches compétents et motivés), découpe du thon et solide association de pêcheurs.
- Il semble que d'autres facteurs non transférables existent : la géographie favorable de l'île, l'importance patrimoniale de la pêche thonière et l'existence d'une culture de rente très profitable.

Si l'on s'intéresse de plus près aux facteurs reproductibles, on constate que plusieurs d'entre eux semblent étroitement liés. Si les DCP jouent un rôle important, il est plus important encore à long terme de mettre en place un programme DCP efficace financé sur des fonds nationaux. Une association de pêcheurs et son réseau de porte-voix pourraient faire campagne pour obtenir la mise à l'eau de DCP et l'établissement d'un programme DCP au niveau national, et peut-être même l'introduction d'une obligation de résultat pour les fonctionnaires des pêches.

Notons également que, par ses actions de gestion et de développement halieutiques, le ministère des Pêches a la maîtrise de nombre des facteurs de réussite transférables. Il faudra privilégier ces facteurs particuliers au moment de promouvoir la pêche pélagique dans d'autres régions des Fidji (et peut-être dans d'autres pays océaniques). Pour choisir les sites où développer la pêche thonière à petite échelle, il faudra examiner les lieux où les conditions géographiques sont favorables et où la pêche thonière est déjà ancrée dans la culture. Il convient aussi de garder à l'esprit que les projets de développement halieutique portés par le ministère des Pêches (ou les institutions qui l'ont précédé ou encore d'autres directions publiques) qui consistaient à subventionner le transport jusqu'aux marchés n'ont pas eu l'effet catalyseur attendu et n'ont pas été pérennisés.

⁹ Dispositif similaire à celui utilisé au début des années 2000 par le Département des pêches alors en place : tout achat d'un bateau à moteur par les pêcheurs bénéficiaires était financé aux deux tiers par le Département tandis qu'un tiers des coûts restait à la charge du pêcheur.